

servitude succédera l'ère de la liberté. C'est alors que les Missionnaires donneront libre cours à leur zèle, c'est alors que les malheureux infidèles connaîtront la religion du Christ. *Fiat ! Fiat !*

---

KHARTOUM, 9 mars, 1883.

*Très-Révérènd Père Don Arthur,*

Connaissant votre dévouement pour la mission de l'Afrique Centrale, je me permets de vous envoyer quelques détails que j'ai appris à mon arrivée à Khartoum.

J'ai fait mon entrée dans la capitale du Soudan le matin du 6 courant, après un pénible mais assez heureux voyage. Je me suis aussitôt empressé de prendre des informations au sujet de nos missionnaires de Nouba et d'El-obéid ; je m'empresse de vous en faire part. Le tout m'a été raconté par un Israélite, commerçant de profession, qui demeure à El-obéid dans une maison contigue à celle de nos missionnaires, et qui, jusqu'au 12 février dernier, a partagé avec eux les peines du blocus. Il a appris ce qui concerne les missionnaires de Nouba de la bouche même du Révèrend Père Don Luigi Bonomi, supérieur de cette station.

Cet Israélite raconte donc que les nôtres de Nouba, après quelque résistance, furent pris vers le milieu de septembre, 1882 ; ils avaient déjà perdu notre excellent confrère Don Joseph Ohrwalder, qui était parti pour un monde meilleur.

Les émissaires étaient quelques officiers du Mahdi, et bien qu'il soit presque certain et officiel que nos missionnaires de Nouba eurent à souffrir des mauvais traitements de la part de ceux qui les ont faits prisonniers, néanmoins le Jui affirme n'avoir jamais rien entendu dire à ce sujet par le Révèrend Don Luigi Bonomi.

Ayant donc pris Don Bonomi, les frères coadjuteurs Joseph Regnotte et Mariani Gabriel avec trois religieuses Sœur Amalra Andreis, supérieure, Sœur Eulalia Pesarenti et Sœur Marietta Caprini, les Arabes les conduisirent en présence du Mahdi. Celui-ci avec ses belles manières commença à les exhorter et à les catéchiser pour les convaincre qu'il était le véritable envoyé de Dieu, que comme tel il